

Petite Revue Illustrée

PAR LE REVEUR

Quel beau rêve c'aura été que ce projet d'une bibliothèque publique à Montréal !

Le jour où l'on apprit que Carnegie voulait doter de bibliothèques les principales villes du continent américain, on se dit qu'il ne pouvait manquer de penser à Montréal, la métropole commerciale du Canada. Pour plus de sûreté, des officieux lui envoyèrent une carte géographique avec l'emplacement de notre ville marquée d'une grosse tache rouge.

Carnegie fit savoir aux autorités municipales que c'était "correct". Le rêve prenait de ce moment une forme concrète dans tous les esprits. Pour ce qui me concerne je vis, par la pensée, cette nuit-là, un bâtiment qui, pour n'être pas encore palatial en sa forme, n'en faisait pas moins très bon effet, comparé à l'Institut Fraser ou au Cabinet de Lecture Paroissial.

Le bâtiment allait se matérialiser et de simple image devenir une réalité, quand il fut attaqué par une bande de démolisseurs.

Les uns le voulaient à l'encoignure des rues Craig et Gosford ; les autres sur le square Phillips ; ceux-ci à la place du marché St Laurent ; ceux-là à l'encoignure des rues St Denis et Sherbrooke.

Les uns le voulaient sous le contrôle d'une commission civique ; les autres sous le contrôle exclusif du maire ; ceux-ci sous la direction d'un seul bibliothécaire ; ceux-là sous la direction de deux censeurs nommés respectivement par l'Université Laval et l'Université McGill.

Les uns le voulaient affecté simplement à la science ; les autres à la science et à la littérature ; ceux-ci le voulaient unique pour toute la ville ; ceux-là demandaient qu'il fût partagé entre toutes les paroisses de Montréal.

Les uns voulaient qu'il fût converti en refuge de nuit ; les autres en trottoirs de bois dans les quartiers excentriques ; ceux-ci proposaient de le tenir fermé ; ceux-là, de le rendre à Carnegie.

Les démolisseurs firent si bien qu'il ne resta plus de la bibliothèque, même des débris. L'image elle-même s'en était effacée dans les esprits.

Honteux probablement de ce qu'ils avaient fait, les démolisseurs se mirent à se rejeter, les uns sur les autres, l'odieuse d'un pareil acte de vandalisme. Les uns n'avaient voulu que sauvegarder la morale ; les autres, la dignité de Montréal ; ceux-ci, les intérêts des bouchers ; ceux-là l'intérêt de leur quartier. De nouveau la bibliothèque fut reconstruite dans les esprits, avec tout juste ce qu'il fallait de matériaux et de cachet architectural pour que Montréal n'eût pas à en rougir.

D'aucuns avaient émis l'idée que le nom patronymique de Carnegie donné à l'institution pouvait empêcher les citoyens riches de lui faire une part de leur fortune. Les riches protestèrent contre une pareille imputation. De ce jour, la bibliothèque prit dans les esprits des proportions fantastiques. Pour ma part, je l'ai vue se dessiner fulgurante de lumière dans un symbolisme facile à comprendre. Sur un immense quadrilatère de granit affecté aux services municipaux de tout ordre et

faisant cour intérieure à l'instar du forum antique, se dressait la bibliothèque, bâtiment de marbre blanc, couronné, en guise de lanterne, d'un trépied d'or — le trépied mystique de l'élévation de l'âme vers Dieu.

C'est un beau rêve que j'ai fait cette nuit-là. Et que d'autres se sont peut-être, comme moi, bâti des châteaux en Espagne, ou plutôt dans les nuages !

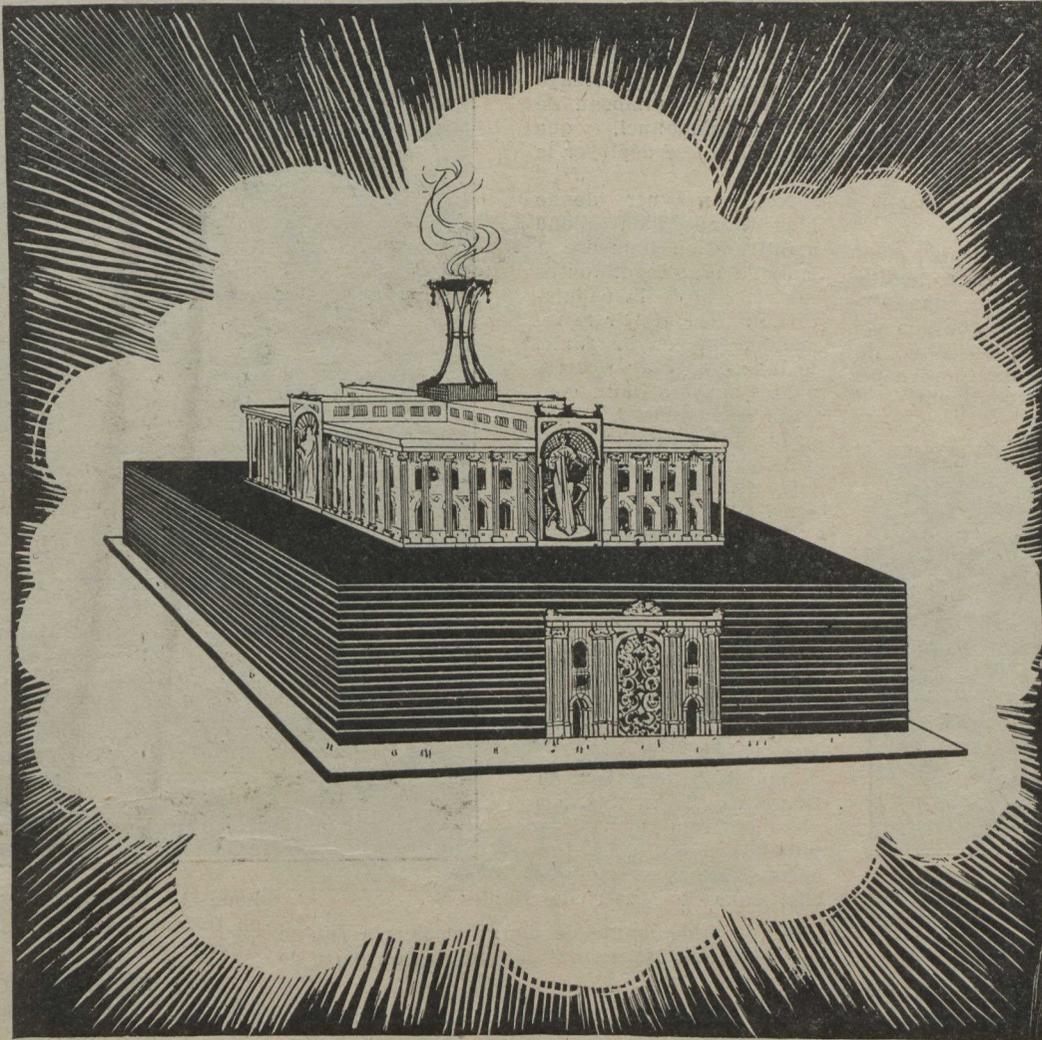
Eh ! bien, fini mon rêve ; fini le leur aussi. De bibliothèque publique, digne de ce nom, il n'y en aura pas à Montréal d'ici à bien des années.

Que si on m'objecte le retour qui semble s'être produit récemment dans l'esprit des démolisseurs de naguère, je répondrai qu'il n'est que pour la frime.

Le projet d'une bibliothèque publique à Montréal aura été un beau rêve qui s'effacera au réveil des populations endormies.

Que faut-il pour le réaliser ? Mettre fin au règne des endormeurs.

LE REVEUR.



PENSÉES D'ACTUALITÉ

C'est quelque chose encore que de faire un beau rêve ; à nos chagrins réels c'est une utile trêve. — C. D'HARLEVILLE.

Oh ! si l'on pouvait tenir registre des rêves d'un fiévreux, que de grandes et sublimes choses on verrait quelquefois sortir de son délire. — J. J. ROUSSEAU.

C'est dans l'oisiveté du malheur que les hommes se livrent à tous leurs rêves. — GUIZOT.

En politique, les rêves de la veille sont quelquefois les vérités du lendemain. — E. LABOULAYE. Un gouvernement ne doit jamais s'endormir dans l'optimisme. — E. DE GIRARDIN.

C'est rêver que d'élever des systèmes sur des fondements purement gratuits. — CONDILLAC.

La charité nous oblige à réveiller ceux qui s'endorment. — PATRU.

On n'étudie plus, on n'observe plus, on rêve et l'on nous donne gravement pour de la philosophie les rêves de quelques mauvaises nuits. — J. J. ROUSSEAU.

L'esclavage énerve les forces de l'intelligence et endort l'activité humaine. — DE TOCQUEVILLE.

L'esprit humain poursuit encore ses images quand il rêve. — A. DE TOCQUEVILLE.

Le faux respect de nos amis nous endort et nous jette dans une fausse confiance. — MALLEBRANCHE.

Il faut au moins rêver le bien quand on est réduit à l'impuissance de le faire. — M. A. PETIT.

Les magnétiseurs ne sont d'habiles endormeurs que parce qu'ils opèrent sur des gens qui ont bonne envie de s'endormir. — X...

Peur-être avec le temps, à force d'y rêver, par quelque coup de l'art nous pourrions nous sauver. — BOILEAU.

Trop souvent l'homme endormi se croit sage. — ED. ABOUT.

Rêver et contempler est une action insensible qui remplit parfaitement les heures et occupe les forces intellectuelles sans les trop user. — GEORGES SAND.

Malheur, malheur à nous si notre âme endormie penche vers la tranquillité. — CORNEILLE.

L'ignorance est un mal inévitable, lorsqu'elle résulte de l'insuffisance des aptitudes individuelles ; plus souvent elle a pour cause l'insuffisance des moyens employés pour la combattre, et la négligence des individus et des gouvernements à prévenir ou à détruire ce fléau, pire que la peste, est un véritable crime. — LAROUSSE.

La vérité nue révolte tout lecteur qui n'est pas d'une vertu très pure. — CUSTINE.

L'ennui qui dévore les autres hommes au milieu même des délices est inconnu à ceux qui savent s'occuper par la lecture. — FENELON.

Quand une lecture vous élève l'esprit et vous inspire des sentiments nobles et courageux, ne cherchez pas une autre règle pour juger l'ouvrage ; il est bon et fait de main d'ouvrier. — LA BRUYÈRE.

Une lecture amusante est aussi utile à la santé que l'exercice du corps. — KANT.

Le despotisme perpétue l'ignorance et l'ignorance perpétue le despotisme. — TURGOT.

Un livre qui renferme des vérités utiles ne périt pas. — DUMARSAIS.

La misère accroît l'ignorance et l'ignorance accroît la misère. — MME DE STAEL.

On appelle livres classiques les livres qui font la gloire de chaque nation particulière et qui composent ensemble la bibliothèque du genre humain. — RIVAROL.

On condamne trop souvent un livre sur un mot. — E. DE GIRARDIN.

Sous la constitution la plus libre, un peuple ignorant est toujours esclave. — CONDORCET.

L'ignorance est la plus dangereuse des maladies de l'âme et la source de toutes les autres. — BOSSUET.

La culture de l'esprit ennoblit le cœur. — SHERRIDAN.

Un bibliothécaire ignorant est un lunatique préposé à la garde du sérail. — VOLTAIRE.

Le meilleur livre n'avise point un fou. — MIRABEAU.

Ce qu'il faut au peuple, ce sont des bibliothèques où soient les meilleurs livres anciens et modernes. — E. DE LABOULAYE.

Le savoir est le véritable fonds de la sagesse. — TOUSSENEL.